

Osez investir dans les œuvres de jeunes artistes

Peintures, dessins, photos, vidéos... l'achat d'œuvres de jeunes créateurs effraie généralement les non-initiés. Quelques pistes pour mieux comprendre ce marché à l'occasion du Salon d'art contemporain de Montrouge qui se tient jusqu'au 14 mai.

DOSSIER RÉALISÉ
PAR GUILLAUME CHAZOULLIÈRES

Comment aborder le marché des jeunes artistes ?

Les professionnels ont tous des définitions différentes du jeune artiste. Pour être le plus synthétique possible, retenons simplement que passé quatre ou cinq expositions et après être entré dans les grandes collections ou ventes publiques, le statut de l'artiste évolue généralement de celui de jeune créateur à celui d'artiste confirmé.

Au-delà de cette définition, il importe également de connaître quelques règles avant se lancer. L'achat coup de cœur reste bien sûr légitime et le collectionneur achète avant tout ce qu'il aime. Mais cela ne fait pas tout. Investir dans le marché de l'art implique aussi de connaître la cote et la reconnaissance, même naissante, de l'artiste. Pour ce faire, mieux vaut donc privilégier les artistes déjà suivis par des professionnels de l'art (présence dans une ou plusieurs galeries, participation à des salons, foires...) et se fier à l'avis des professionnels. « Les faisceaux de critiques concordants, de journalistes spécialisés, de galeristes, de conservateurs sont des éléments positifs pour la valeur d'un artiste. Il faut donc prendre le temps de se renseigner, questionner, lire beaucoup », rappelle Martin Bethenod, commissaire général de la Foire internationale d'art contemporain (Fiac).



(Woman sport n° 1) de Servane Mary, 35 ans, franco-suisse. sur bois (peinture) 27 x 22 cm. 1 300 euros (Galerie Maisonneuve). DR.

Où dénicher leurs œuvres ?

Quel que soit l'endroit où vous pénétrez, n'hésitez pas à vous faire conseiller d'autres lieux... Les artistes véritablement émergents et plus abordables restent souvent la spécificité des très jeunes galeries (Metropolis, Grégoire Maisonneuve, Deborah Zafman, Uni-ver, galeries du Carré du Louvre...), les galeries bien installées (Nathalie Obadia, etc.) se concentrant désormais sur des jeunes déjà plus réputés. Pour les férus de statistiques, Artprice.com reste aussi une vraie mine d'informations sur le marché de l'art

contemporain : plus de 405 000 artistes y sont présentés et cotés. Y compris les plus jeunes dont les œuvres n'ont encore jamais été mises en vente aux enchères publiques.

Faire le choix entre un artiste français ou étranger ?

De l'avis général des professionnels du marché de l'art, les artistes hexagonaux demeurent moins cotés que leurs confrères étrangers, notamment anglo-saxons. Pour beaucoup, les galeries françaises ont, il est vrai, insuffisamment porté leurs créateurs sur la scène internationale durant les années 1980-90. Les choses sont malgré tout en train d'évoluer : « Depuis quelques années, les galeries françaises, portées notamment par celles de Nathalie Obadia, de Lovenbruck, de Kamel Mennour, d'Emmanuel Perrotin..., effectuent un vrai travail de présentation d'artistes et de jeunes artistes sur les grandes manifestations », explique Alain Lamaignere, commissaire du Salon de Montrouge. « Il est certain que les artistes français jouissent aujourd'hui d'une bonne image et sont demandés », renchérit Nathalie Obadia.

Les artistes français permettent donc d'acquérir à prix raisonnables des œuvres susceptibles de prendre de la valeur dans les prochaines années. Quelques idées de prix : comptez 1 300 euros pour des toiles de jeunes comme Servane Mary, franco-suisse de 35 ans, exposée par la galerie Grégoire-Maisonneuve ; à partir de

2 000 euros pour des grands formats photos tirés à 5 exemplaires de jeunes déjà bien installés comme Fred Lebain (galerie Philippe Chaume).

Quels supports préférer selon ses moyens ?

Le prix d'une œuvre dépend aussi de sa nature. Les toiles de jeunes créateurs se vendent aujourd'hui entre 1 200 et 6 000 euros : la différence de prix pouvant dépendre de la taille de l'œuvre, mais aussi bien sûr de la notoriété déjà acquise par l'artiste. Présentées actuellement par la galerie Metropolis à Paris, les peintures du jeune peintre français Romain Bernini, 29 ans, se vendent ainsi entre 2 500 et 4 500 euros contre 1 200 euros il y a trois ans à ses tout débuts.

Contrairement à quelques idées reçues, la photo n'est pas moins chère. Comptez de 2 500 à 6 000 euros pour des grands formats encadrés et tirés à 5 exemplaires : certaines œuvres de Sabine Delcour et de Frédéric Delangle, deux jeunes déjà connus, sont par exemple présentées à 3 500 euros par la galerie Philippe Chaume. Pour des prix plus abordables (500 à 1 000 euros), il vous faudra en revanche vous contenter de petits formats ou d'œuvres à tirages plus importants.

Qu'il s'agisse de peintures, de photos ou de sculptures, l'art multiple qui consiste en une représentation d'une œuvre originale conçue en un grand nombre d'exemplaires peut toutefois permettre d'acquérir des œuvres d'artistes connus ou moins connus à des prix très intéressants. « La différence de prix entre une œuvre classique et multiple peut être de un à dix pour un même artiste. Nous vendons des créations à 150 euros », explique le responsable de la Galerie de multiples. Dernier filon pour les petites bourses : le dessin. A l'instar de Pascal Pillard, 34 ans, soutenu par la galerie Deborah Zafman, certains jeunes artistes peuvent ici présenter des œuvres à partir de 300 euros. ■

« La vidéo est un placement hardi »

GRAPHISTE de formation, Martin Le Chevallier a débuté dans l'art il y a une petite dizaine d'années. Soutenu dès 2003 par la galerie parisienne Maisonneuve après s'être fait remarquer dans plusieurs expositions, l'artiste s'est ainsi longtemps consacré à la vidéo interactive. A l'instar de son jeu de vidéosurveillance *Vigilance 1.0* qui incitait à observer et dénoncer des délits de personnage à l'écran. Ces œuvres pour le moins atypiques lui ont offert avec les années une petite notoriété. En 2004, son œuvre « le Papillon », mettant en scène sous différentes actions un personnage à la recherche du bonheur, s'est ainsi vendue 15 000 euros, alors que certaines de ses séquences de deux minutes démarrent à 1 000 euros.

Martin Le Chevallier reconnaît pourtant que l'œuvre vidéo attire surtout les collections publiques. « La vidéo implique souvent des installations très précises à respecter et ne répond pas forcément à toutes les envies : un particulier pourra acheter car il trouve une œuvre intéres-



Martin Le Chevallier se cache derrière la photo de son œuvre « l'Audit ».

sante. Mais rarement pour l'exposer et se faire plaisir chez lui comme c'est le cas avec les œuvres d'art plus traditionnelles. Ce n'est en tout cas pas le but de mon travail », explique-t-il. « A la différence de la peinture, certaines œuvres, sous formes de DVD ou CD-ROM, peuvent être en outre facilement duplicables. Et consti-

tuent des placements qui peuvent paraître plus incertains », avoue-t-il.

L'artiste, qui enseigne et pratique encore le graphisme, a choisi de se diversifier au gré de ses inspirations. L'an passé, il a par exemple fait reproduire en peinture une série de ses propres images, rendant un hommage ironique à la politique de Nicolas Sarkozy (baptisée « NS », l'œuvre s'est vendue 25 000 euros, un record pour lui). Il travaille aujourd'hui pour la Biennale de Rennes, sur un projet global qui consistera à se faire auditer par un cabinet de consulting. Avec, comme pour une entreprise, remises d'avis à l'appui sur la viabilité de son travail et le bien-fondé de ses choix artistiques... Tout un programme. Innovant en tout cas.